

**FLÂNERIE
PARISIENNE
AUX ÉTATS-UNIS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649050338

Flânerie Parisienne aux États-Unis by Alfred D'Almbert

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ALFRED D'ALMBERT

**FLÂNERIE
PARISIENNE
AUX ÉTATS-UNIS**

FLANERIE PARISIENNE

AUX

ÉTATS - U N I S

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE M^{me} V^e BONNET-LUPÉ,
rue Saint-Louis, 46, au Marais.

En vertu des traités internationaux, l'auteur et l'éditeur se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.

FLANERIE PARISIENNE

AUX

ÉTATS-UNIS

PAR

ALFRED D'ALBERT

PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE, 12, BOULEVARD SAINT-MARTIN

ÉDITEUR DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

1876

3
FLANERIE PARISIENNE

AUX

ÉTATS-UNIS

L'Océan

Funeste manie des voyages, pourquoi l'emparer de ceux qui vivent tranquilles, et qui, douillettement enveloppés d'une robe de chambre, les pieds posés sur les chenets, regardent en souriant s'écouler leur heureuse vie sans s'inquiéter des ambitions, des désirs, des travaux à l'aide desquels les hommes parviennent habituellement à se rendre l'existence insupportable ?

Bien fou celui qui quitte son toit, qui abandonne sa maison pour aller courir le monde après que de précédentes expériences lui ont surabondamment prouvé que rien ne vaut le chez soi. Dans toute jeunesse, il y a des fugues, des générosités spontanées, des expéditions téméraires que la Providence permet pour servir d'enseignement à l'âge mûr, afin que chacun puisse se bien convaincre par soi-même que les seules joies réelles sont celles du foyer domestique.

Ces vérités, les plus sages les oublient; — et qui ne se croit le plus sage? — Une occasion qui s'offre, un intérêt qui se produit, un désir que l'on exprime, servent de prétexte. Fatigué du repos, du bien-être, du bonheur même, on veut retrouver ses agitations, sa verdeur, ses émotions de vingt ans... et l'on part!

On part abusé par l'avis de ceux qui vous affirment que le voyage est des plus agréa-

bles, que la traversée n'est rien, que l'on va aussi facilement de Paris à New-York que de Paris à Saint-Cloud. On se laisse abuser par l'enthousiasme des gens qui vous entourent; on croit aux merveilles contées, aux beaux récits des choses éloignées; on écoute tous les avis, même ceux de cette voix aventureuse qui vous erie trop souvent à l'oreille : « Va donc, reprends un peu de ta vie vagabonde; tu te rouilles, tu te perds, tu vicillis, et tu engraisse, malheureux! en jouissant de l'existence paisible que tu as eu le bon sens de t'arranger. En route! en route! un nouveau pays, de nouvelles mœurs t'attendent là-bas! Quelques jours de mer ne sont rien, amasse des souvenirs dont le récit égayera les soirées d'hiver. »

On part... et l'on va chercher la perte de ses illusions.

O vous, mes concitoyens, qui ne vous trouvez pas dans l'obligation de vendre des

étouffés de soie hors de mode ou des vins frelatés, gardez-vous bien d'aller en Amérique ; ne tentez pas ce périlleux voyage, ne hasardez pas à l'aventure votre vie, ce qui est bien quelque chose, mais surtout celle des êtres qui vous sont chers, ce qui est bien plus encore.

La mer est une fort triste chose, nous n'avons jamais compris ses beautés. Est-ce un sens poétique qui nous manque ? faut-il être marin pour apprécier les charmes de l'onde amère, ou bien n'est-il véritablement agréable d'être bercé que dans les barcarolles ? C'est ce que nous livrons aux méditations des penseurs. Car il nous a semblé que le balancement si agréablement chanté par les ténors de salons n'était autre chose que le roulis.

Nous ne contesterons pas à la mer un certain aspect pittoresque ; mais il se produit seulement lorsqu'on la regarde de la terre